

# La vallée

*Non ! je ne verrai plus de si belle vallée,*

*Que celle où sur tes pas je descendis un jour ;*

*Où l'eau, parmi les fleurs lentement écoulée,*

*Trouve une eau qui la cherche et s'y joint sans retour.*

*J'étais bien ! tout parlait à mon âme ravie.*

*Ah ! les derniers rayons du jour et de la vie*

*Répandront sur mes yeux leur mourante langueur,*

*Avant que ce tableau s'efface de mon cœur.*

*Et, pourtant, ce n'est pas cette belle verdure,*

*Ces ruisseaux murmurants sous les jeunes roseaux,*

*Ni cette ombre des bois, cette ombre où la nature*

*Mêlait son harmonie au doux chant des oiseaux ;*

*Non, ce n'est pas du ciel la lumière enchantée,*

*Ni l'onde éblouissante, où ma vue arrêtée*

Ne pouvait soutenir l'éclat d'un sable d'or,  
Qui fait en y rêvant que je tressaille encor :  
C'était toi, mon amour, mon avenir, mon âme !  
C'était toi, qui m'aimais ; toi, qui semblais heureux !  
C'était ton regard pur qui répandait sa flamme  
Sur notre plus beau jour réfléchi dans tes yeux.  
Le veux-tu ? retournons sous ces paisibles ombres,  
Loin d'un monde orageux, loin de nos cités sombres ;  
Viens ! cachés dans les fleurs, nos destins, nos amours,  
Comme les deux ruisseaux se confondront toujours !

Marceline Desbordes-Valmore (1786-1859)

